



HAL
open science

Un contact vibratoire avec les éléments Les cosmologies entre ciel et terre des pratiques de géobiologie

Claire Revol, Pascaline Thiollière, Sébastien de Pertat, Olivier Labussiere, Jérémy Damian

► To cite this version:

Claire Revol, Pascaline Thiollière, Sébastien de Pertat, Olivier Labussiere, Jérémy Damian. Un contact vibratoire avec les éléments Les cosmologies entre ciel et terre des pratiques de géobiologie. *Socio-anthropologie*, 2023, 48, pp.177-189. <10.4000/socio-anthropologie.16446>. <halshs-04369965>

HAL Id: halshs-04369965

<https://shs.hal.science/halshs-04369965v1>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Socio-anthropologie

48 | 2023

Faire et être avec les éléments

Faire et être avec les éléments

Un contact vibratoire avec les éléments

Les cosmologies entre ciel et terre des pratiques de géobiologie

Vibratory Contact with the Elements: Cosmologies Between Earth and Sky in "geobiology" Practices

CLAIRE REVOL, PASCALINE THIOILLIÈRE, SÉBASTIEN DE PERTAT,
OLIVIER LABUSSIÈRE ET JÉRÉMY DAMIAN

p. 177-189

Résumés

Français English

Cette contribution s'intéresse aux pratiques de géobiologie à partir d'une enquête commencée en 2020 dans la région alpine autour de la métropole grenobloise. La géobiologie renvoie à un ensemble de savoirs-sentir attentifs aux énergies terrestres, telluriques et cosmiques, mobilisés à des fins de soin des humains, des animaux ou encore d'harmonisation de l'habitat. À partir de quelques exemples de mise en contact avec des phénomènes dont nous décrivons les modalités d'expériences, mobilisant des sens internes et des ressentis somatiques, nous montrerons qu'elles engagent des cosmologies situant l'être humain entre ciel et terre et se manifestent dans des relations sensibles aux milieux de vie.

This contribution looks at occidental geomancy practices called « geobiology », based on a survey initiated in 2020 in the Alpine region around the Grenoble urban region. Geobiology refers to a set of ways of feeling that are attentive to terrestrial, telluric and cosmic energies, mobilized for the purpose of caring for humans and animals or harmonizing the habitat. Based on a few examples of how we come into contact with these phenomena mobilizing different modalities of internal senses and somatic experience, we'll show that they involve cosmologies that situate human beings between sky and earth, and manifest themselves in sensitive relationships with living environments.



Entrées d'index

Mots-clés : éco-somatique, vibratoire, toucher, cosmologies, énergétique

Keywords: eco-somatics, vibratory, touch, cosmologies, energetics

Texte intégral

Introduction : la géobiologie, une pratique de soin des lieux en essor

- 1 Harmoniser les énergies du Ciel et de la Terre, se prémunir des effets d'un courant d'eau ou d'un effet de faille dans le sol, délester un lieu des charges mémorielles et des présences d'âmes défuntes, se protéger d'effets pathogènes des pollutions des ondes électromagnétiques, savoir tirer parti de lieux favorables au ressourcement, célébrer la présence d'« élémentaux » ou esprits de la nature¹... La géobiologie, terme forgé au cours du xx^e siècle à partir de la racine « géo », la terre, et « bios », le vivant, s'intéresse aux influences des lieux et des milieux sur les êtres vivants qui les occupent. Telle qu'elle se développe aujourd'hui en France, elle recouvre un faisceau de pratiques multiples appuyées sur un ensemble de savoir-faire et de savoir-sentir attentifs à des phénomènes qualifiés d'« énergétiques » associés aux énergies de la Terre (ou « telluriques ») et du Ciel (ou « cosmiques »). Elle se revendique comme étant issue d'arts de bâtir ancestraux, dont les modèles proviennent d'un passé plus ou moins lointain, des civilisations mégalithiques aux constructeurs d'églises romanes, ainsi que des savoirs populaires associés à l'installation des sociétés humaines dans des espaces de vie, arts de composer avec les caractéristiques des paysages et des milieux. Elle se nourrit aujourd'hui d'échanges avec d'autres médecines de l'habitat à travers le monde, à l'instar du *feng-shui*, une médecine d'origine chinoise qui emprunte les principes de rééquilibrage énergétique de l'acupuncture, engageant une lecture complexe des eaux et des vents (Fries, 2017). Des résonances et influences sont également nombreuses avec d'autres médecines et pratiques rituelles extra-européennes liées aux peuples racines qui suscitent par ailleurs l'intérêt de la communauté scientifique dans les rapports tissés avec la nature et les milieux : les kogis en Colombie (Julien, 2022), les aborigènes d'Australie (Glowczewski, 2021) ou encore les peuples indiens d'Amérique du Nord (Basso, 2016).
- 2 La géobiologie connaît aujourd'hui un essor que nous avons pu appréhender par l'enquête en sciences sociales que nous menons depuis 2020 autour de la région grenobloise². L'apparition de dossiers spéciaux dans la presse grand public est une caisse de résonance de l'engouement actuel que nous avons observé sur le terrain avec le développement de multiples propositions de visites, de formations ou d'activités en lien avec les pratiques énergétiques. Les praticiens témoignent du développement d'un public varié dans toutes les couches de la société, avec des personnes de tous types de qualification, sur tous types de territoire, notamment depuis la pandémie de Covid 19, qui aurait amené chaque personne à s'interroger sur son bien-être dans son habitat. Loin de se cantonner à la figure du guérisseur ou à la sorcellerie, associée à une vision folklorique des espaces de campagne, la géobiologie se développe au cœur même des sociétés occidentales. Nous faisons l'hypothèse que cet essor récent témoigne de la reconfiguration des relations sensibles aux milieux de vie face aux crises écologiques et sociales contemporaines.



- 3 La géobiologie s'appuie en partie sur les tentatives de certains médecins ou scientifiques d'établir des savoirs sur les influences des composantes invisibles des milieux sur les êtres vivants, notamment le docteur Hartmann ou le professeur Rocard (2012). Antérieurement, le médecin Franz-Anton Mesmer (1734-1815) avait tenté de démontrer la réalité du « fluide magnétique » et de prouver ses effets thérapeutiques plus tard mobilisés dans les pratiques d'hypnose. La première grande controverse scientifique et politique sur la réalité des effets convoqués par le magnétisme a durablement marqué la manière d'aborder ce type de pratiques dans les sciences occidentales, non sans poser de questions quant à la manière pertinente d'aborder l'« efficace » de ces phénomènes, comme le montre Isabelle Stengers (Chertok et Stengers, 1989).
- 4 En effet, l'une des singularités de la géobiologie est d'étalonner ses savoir-faire sur un spectre large de phénomènes qui déjouent des partages habituellement étanches entre le « naturel » et le « surnaturel » associés à ce que l'anthropologue Philippe Descola (2005) qualifie d'ontologie « naturaliste », qui englobe un ensemble de rapports entre nature et culture construits par les sociétés occidentales modernes. Elle met en jeu des modalités d'expériences sensibles singulières associées à une mise en « culture des sens intérieurs », selon l'expression que nous empruntons à Tanya Luhrmann (2022) qui étudie les expériences liées à la foi et à la présence de l'invisible. Dans le cas de la géobiologie, les praticiens partent d'une conscience de l'intériorité pour entrer en contact avec des phénomènes vibratoires associés aux lieux, aux vivants et aux éléments (les roches, l'eau, le vent...) qui sont également envisagés dans leurs dimensions animées et en transformation perpétuelle. Ce mode de sentir « énergétique » peut être décrit comme un « toucher interne », geste d'écoute attentif aux ressentis et aux émotions, souvent qualifié par les praticiens de « sens subtil ».
- 5 Nous chercherons ici à montrer que les pratiques de géobiologie, qui pourraient passer pour imperceptibles ou minoritaires, troublent et remodelent les rapports et relations dominantes les plus communes aux lieux et aux milieux de vie. Elles le font depuis des cosmologies, c'est-à-dire des manières d'imaginer et de donner forme au monde terrestre, dans ses rapports avec le cosmos. La géobiologie contemporaine nous intéresse ici en ce qu'elle encourage et expérimente des formes d'attention à l'égard des milieux de vie qui cohabitent de diverses manières avec des sensibilités écologiques dans les domaines de la construction (habitat sain), de l'agriculture (notamment viticulture en biodynamie, permaculture) ou encore dans des formes de spiritualités ou d'écologie intérieure (Barniaudy et Delorme, 2022). Elle apparaît comme une incarnation occidentale d'un « sentir-penser avec la terre³ ». En quoi ces pratiques, par les cosmologies qu'elles mettent en jeu, transforment-elles les rapports aux milieux par rapport à une ontologie naturaliste ?
- 6 Nous commencerons par nous appuyer sur une scène d'initiation ayant eu lieu dans le cadre de l'enquête de terrain dans laquelle Peggy Mouthon, géobiologue, nous permet de donner corps à ce mode d'attention et de sensibilité singulier et de décrire comment le sentir énergétique compose un rapport au milieu. Puis, nous verrons comment ce sentir est mobilisé dans des pratiques de soin à travers un diagnostic mené par Bastien Auber⁴. Nous montrerons alors comment ces paysages subtils réinscrivent l'expérience humaine dans des cosmologies entre ciel et terre.



Se mettre au contact des éléments : le sentir énergétique

7 Nous proposons à Peggy Mouthon, architecte de formation passée par le soin à la personne puis à la géobiologie, de nous emmener dans un lieu qui a compté dans son parcours pour partager un moment d'initiation à ce type de sentir. Peggy nous emmène non loin de chez elle dans la forêt de Saoû dans la Drôme, haut lieu de biodiversité niché sur un pli synclinal, propice à des rencontres avec des phénomènes énergétiques, par une journée ensoleillée de juillet 2020. Il s'agit de l'observer dans sa pratique et d'enquêter à partir de cette expérience de transmission sur ce qui est mis en jeu et est agissant dans les formes de sentir énergétique.

8 Après un moment d'échanges et d'explications, Peggy nous prépare à entrer en contact avec des phénomènes par un rituel d'entrée dans le lieu dont nous passons le seuil, d'alignement avec l'axe terre/ciel et d'orientation dans les directions (nord, sud, est, ouest), dans une forme d'échauffement pour l'accès à un ressenti intérieur. Nos pas nous conduisent par la suite dans une clairière assez large où les traces d'un troupeau de vaches sont encore visibles sur la terre sèche. Peggy nous propose de nous laisser guider vers des phénomènes en expérimentant de manière large et nous convergeons vers ce qu'elle nomme une cheminée cosmo-tellurique. Elle présente ce phénomène comme un point de respiration et de rééquilibrage énergétique entre la terre et le ciel, qui peut être ascendant ou descendant : « [...] je ne sais pas dans quel sens elle inspire ou elle expire, mais je sais juste qu'il y a eu un... tu sais comme une reprise de souffle, ça s'arrête, fffuuu... et ça repart dans un autre sens. Mais en fait c'est comme si t'avais un lien, une connexion entre la terre et le ciel, le cosmos, c'est comme si tu avais des brins de respiration, de liaison ». Peggy nous guide alors pour la localiser de manière précise et en tracer les contours à l'aide de petits piquets rouges plantés dans le sol, en s'accordant sur nos ressentis. Puis, lorsque nous nous plaçons à son pourtour, elle nous propose de sentir ensemble le point de bascule entre l'inspire et l'expire et de qualifier ces ressentis. Les essais infructueux et les tâtonnements donnent lieu à des échanges, autant sur les modalités de la pratique que sur des ressentis engagés.

9 Pour faire cette expérience, nous nous proposons moins de croire aux cheminées cosmo-telluriques que d'essayer de les sentir, d'en « être affectés » pour reprendre le terme que Jeanne Favret-Saada utilise à propos de son travail de terrain sur la sorcellerie dans le bocage normand. En travaillant sur « l'hypothèse selon laquelle l'efficacité thérapeutique, quand elle se produit, vient de ce qu'un certain travail est accompli sur de l'affect non représenté⁵ », Jeanne Favret-Saada montre qu'elle n'a « pu faire autrement que d'accepter de [se] laisser affecter par la sorcellerie, et [a] mis en place un dispositif méthodologique tel qu'il [lui] permette d'en élaborer après coup un certain savoir⁶ ». Celui-ci est fait d'une phase de prise constituée d'une expérience directe qui peut être consignée dans des notes, puis d'une phase de reprise à partir de laquelle elle mène un travail de compréhension. De manière complémentaire à l'observation mettant en jeu des processus cognitifs de type analytique, nous nous inspirons de ce processus de travail alors que la mise en présence de ces phénomènes réclame des formes de réceptivité impliquant des affects personnels voire intimes et des émotions déstabilisantes, notamment des peurs. À la différence de Jeanne Favret-Saada, nous ne nous sommes pas heurtés à des refus de parole ou à des difficultés d'accès au terrain : les personnes rencontrées ont partagé leurs expériences de manière généreuse et avec une forme d'enthousiasme. Nous y voyons la manifestation de l'essor de ces pratiques là où les pratiques de sorcellerie, impliquant par ailleurs des enjeux de vie ou de mort, étaient clairement stigmatisées.

10 Nous documentons ainsi les pratiques de géobiologie à partir d'un ensemble de matériaux visant à décrire de manière fine ce qui s'opère en situation, en portant attention à ce qui est d'ordre somatique dans ces expériences. Il s'agit ainsi d'aborder ces expériences des milieux par une approche écosomatique comme « ensemble



indivisible de corporéité physique, sensible, mentale, inséparable de ses milieux⁷ », « visant à rendre compte des liens entre “environnement”, “corps” et “esprit”⁸ ». Les sorties d'initiation donnent lieu à des modes d'attention et à des ressentis corporels inconnus, mais aussi à des périodes d'incrédulité, de nombreuses discussions non cadrées par un protocole précis qui laissent peu à peu émerger des pistes de questionnement, et à la rédaction de carnets auto-ethnographiques. Des temps de pratique entre nous rejouent nos tentatives d'apprentissage de ce mode spécifique de sentir et intègrent des moments de verbalisation de l'expérience, à partir de la pratique des entretiens d'explicitation (Vermersch, 1994) ainsi que des figurations à travers des cartographies sensibles.

11 Cet après-midi de juillet, Peggy nous initie au maniement des baguettes parallèles pour faciliter la détection des cheminées cosmo-telluriques. Les baguettes sont constituées de fils de laiton recourbés et insérés dans des poignées qui les laissent coulisser : les géobiologues considèrent qu'elles indiquent que le corps sent quelque chose lorsqu'elles se croisent ou s'ouvrent, amplifiant ainsi des mouvements infrasensibles de relâchement musculaire à l'aplomb d'un phénomène. D'autres géobiologues utilisent davantage le pendule de radiesthésie, par exemple, pour mesurer le « taux vibratoire ». Les baguettes s'utilisent en mettant le corps en mouvement en marchant ou en frappant le pied au sol. Il s'agit de formuler une intention claire, pour opérer un filtrage du phénomène recherché. Bastien Auber, géobiologue et par ailleurs danseur en contact-improvisation, décrit ce travail comme un accordage, reprenant le vocabulaire des pratiques somatiques : « C'est ça, comme la radio, tu te mets sur telle ou telle onde. C'est un travail d'accordage, d'affinage. Et cela demande de s'autoriser à être disponible pour sentir ça⁹. » Petit à petit la détection se précise et l'on voit se dessiner la cheminée cosmo-tellurique au sol, avec l'identification de plusieurs « bras ». En se plaçant à son aplomb, on détermine ensemble le sens de rotation, à un moment donné, et son suspens, en prêtant attention à des sensations somatiques infrasensibles liées à notre enveloppe énergétique personnelle. Certains se risquent à associer à la cheminée cosmo-tellurique une couleur vibratoire (jaune orangé), une forme (plutôt désordonnée que bien régulière) et à qualifier son intensité ou taux vibratoire : il s'agit de percevoir si elle permet une expansion des enveloppes énergétiques corporelles ou si elle les restreint. Écouter, toucher, goûter : comme nous pouvons le constater, la description de ce sens interne emprunte à plusieurs sens. La pratique amène à visiter l'intériorité et reconfigure peu à peu la proprioception, le ressenti de certaines zones du corps et les phénomènes énergétiques internes (chakras, méridiens énergétiques) sont petit à petit apprivoisés et intégrés comme des organes de détection qui donnent à sentir et peuvent reconnaître des signaux.

12 La cheminée cosmo-tellurique qui prend forme dans la clairière, si elle n'est pas visible, transforme la manière dont ce lieu peut être perçu, en ce qu'il accueille une polarité verticale entre la terre et le ciel. Peggy nous explique que la présence de ce phénomène exerce également une influence sur la vie des animaux et des végétaux. D'un diamètre qui peut atteindre plusieurs mètres, elle peut laisser des traces au sol, marquant des cercles plus foncés dans les prairies. Elles sont associées parfois à la présence de champignons sur ses contours ou à la présence de certains insectes qui aiment s'y installer. Les phénomènes énergétiques influencent la pousse des végétaux et accueillent ou repoussent certains animaux. Pour les êtres humains, les cheminées cosmo-telluriques sont considérées comme un élément perturbant lorsqu'elles sont situées sur un lieu de vie, notamment dans une chambre à coucher. Les géobiologues peuvent alors déployer des techniques pour les « déplacer » ou atténuer leurs effets. À l'inverse, elles peuvent représenter un lieu de ressourcement et sont favorables à des pratiques de méditation dès lors qu'elles ont un taux vibratoire élevé. Elles deviennent



ainsi des éléments qui prennent place dans le paysage et avec lesquelles il faut trouver des associations ou des cohabitations.

- 13 Cette séance d'initiation nous a permis de montrer comment un phénomène géobiologique peut mettre en jeu une lecture des éléments, ici la terre et le ciel, à l'échelle d'un lieu, à partir d'une expérience sensible. Ce sont plusieurs phénomènes qui composent une lecture du paysage subtil lors d'un soin. Nous montrons que ce paysage subtil organise une trame de potentiels pour les êtres vivants qui l'occupent, à l'aide d'une séance de diagnostic géobiologique dans laquelle nous avons accompagné Bastien Auber.

Une lecture du paysage subtil mobilisée dans des soins

- 14 La géobiologie mobilise le contact avec des phénomènes énergétiques dans des pratiques de soin pour des maisons ou des appartements qui répondent, la plupart du temps, à une demande formulée par un ou plusieurs habitants d'une maisonnée. Certains géobiologues interviennent également dans des fermes auprès d'animaux ou de cultures, notamment des vignobles. Bastien Auber, géologue de formation, nous confie que cette pratique l'accompagne également lors de ses missions pour l'Office national des forêts. Il mobilise cette forme de sentir notamment pour sonder l'imminence d'éboulements en fonction des mouvements du terrain, des failles et des circulations d'eau qu'il repère dans le sol. Ces informations viennent compléter les diagnostics qu'il mène sur l'état de santé des forêts que son ressenti lui permet d'appréhender de manière globale comme des êtres vivants. Bastien met en avant la rapidité des résultats issus de ce mode de sentir qu'il utilise de manière complémentaire à des diagnostics techniques issus de ses savoirs conventionnels de géologue.

- 15 Nous suivons Bastien lors d'un diagnostic sur le terrain à bâtir de Nicolas, sur la commune de Chichilianne, dans le Trièves, en juin 2022. Pendant une petite heure, Bastien commence par la détection sensible. Il distingue une dizaine de types de phénomènes et les reporte sur un fond de carte. Il arpente le terrain de long en large avec ses baguettes parallèles et se sert également de différentes techniques de ressenti par les mains ou le corps. Il parle alors de « la main élastique » : « Tu peux te dire que ton ressenti dans les mains peut se prolonger. Si je sens quelque chose ici, je peux aussi ressentir quelque chose au loin. » Bastien organise ensuite une lecture de ces différents phénomènes pour répondre à la demande qui est formulée, ici une meilleure appréhension du terrain en amont de constructions légères. Le moment du diagnostic combine l'ensemble des informations perçues et leur donne un sens, dans une activité interprétative qui reste encore largement à documenter. Pour Bastien, cette interprétation est construite avec les personnes : certains phénomènes les font réagir et font sens pour elles. Elles apportent d'autres informations qui complètent le diagnostic. Il s'agit enfin d'accompagner les personnes pour transformer une problématique rencontrée : « Pour certains phénomènes, je fais la partie nettoyage, harmonisation, soin. Sinon, j'essaie d'impliquer les gens en leur proposant un protocole qu'on fera ensemble une première fois et qu'ils seront invités à refaire seuls pour qu'ils soient acteurs du soin, de la guérison ou de l'harmonisation de leur lieu. »

- 16 Chaque type de phénomènes géobiologiques va donc induire un ensemble de qualités et donc, pour les êtres vivants qui habitent le lieu, un ensemble de manières de composer avec elles. Bastien repère une faille, un phénomène tellurique lié à la géologie du sol, en bordure du terrain : « Une faille, ça va avoir une fonction de séparer, de



cliver... de mettre d'un côté de l'autre. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle est à la bordure du terrain donc elle permet de clarifier [ses bords] ; si elle passe au milieu d'une maison, cela sépare les gens, cela fait des clivages dans les familles. » Un courant d'eau traverse le terrain : « Les courants d'eau, cela va avoir une fonction de nettoyage, d'ancrage. Souvent, je dis que c'est comme une douche ; tu ne restes pas cinq heures sous une douche, tu restes cinq, dix minutes, et cela te suffit ? Si tu mets ton lit dessus, cela peut être épuisant, trop drainant quoi... Souvent, ça perturbe un peu la sphère émotionnelle de rester dessus trop longtemps. » Pour Bastien, il ne s'agit pas de qualifier les phénomènes en « négatif » ou en « positif », puisqu'ils sont de toute façon relatifs à chaque personne et à la manière dont ils sont utilisés. Le courant d'eau peut aussi être bénéfique pour se délester de tensions ou d'un trop-plein émotionnel après une journée chargée.

- 17 Chaque phénomène peut ainsi être mobilisé selon des logiques différentes. Certains animaux ou certaines plantes apprécient particulièrement de se situer à la jonction de réseaux telluriques qui ne sont pas particulièrement bénéfiques pour une installation humaine.

Les grandes lignes telluriques sont associées aux composantes métalliques de la terre. Tous les métaux : or, fer, nickel, aluminium... ont une espèce de toile vibratoire qui sort de la Terre, qui donne un réseau, plus ou moins tramé de manière linéaire rectangulaire [...] et cela réagit beaucoup à la dynamique de la Terre et de la Lune. C'est des choses qui peuvent être utilisées en biodynamie ou en apiculture pour déterminer des endroits favorables. C'est une oscillation, c'est pour cela qu'on parle de grandes lignes positives ou négatives, mais en fait, c'est plus qu'il y a une composante haute et une composante basse de cette oscillation. [...] Moi, je cherche les grandes harmoniques, c'est-à-dire celles qui ont une influence forte sur notre champ vital. En gros, les anciens sites néolithiques, les pierres levées, les menhirs, les dolmens ont été choisis sur des points de croisement de ligne ou de grandes harmoniques, de lignes telluriques.

- 18 Le diagnostic révèle ainsi des géographies locales insoupçonnées de ressources et nuisances vibratoires, des architectures du soin pour les êtres vivants qui habitent un lieu, qui nécessitent d'être révélées et parfois réactivées. Bastien décèle par la suite des phénomènes ponctuels et discrets, deux « élémentaux », gardiens des éléments au sens le plus courant du terme. Ces êtres invisibles, de petite taille, sont souvent associés à des espaces favorables au vivant, ici proche d'un grand arbre. Bastien détecte un élémental relié à l'air près d'un vieux poirier et un élémental de terre un peu plus loin. Il entre en contact avec eux pour comprendre leurs messages, en procédant par questions fermées : le pendule ou la sensation du corps détermine des réponses en « oui » ou « non » ; cette communication est aiguillée par des intuitions qui appartiennent d'après les géobiologues à des registres *supra* ou *extrasensoriels*, c'est-à-dire d'informations reçues dans le flux de conscience, de manière instantanée, qui ne met pas en jeu une attention à des sensorialités dans un geste d'écoute. Pour l'élémental terre, Bastien reçoit ce message : « C'est OK de creuser, creuser pour célébrer. » Il y voit un accord pour faire des aménagements sur le terrain mais cet accord est assorti d'une recommandation : « Il y a un besoin d'écoute pour être orienté ; [la communication avec l'élémental de terre] est une ressource pour faire des choix. [...] quand j'étais au niveau de l'arbre avec l'élémental de l'air, [le message était :] Écoute, confiance, parce que si tu écoutes attentivement ce dont le lieu a besoin, tu vas être orienté. » Bastien développe une forme de communication avec les lieux et propose aux personnes qui font appel à lui de s'ouvrir à cette écoute, en testant leur propre ressenti sur leur lieu de vie.

Ainsi, le décryptage du paysage subtil s'accompagne d'une logique d'usage spécifique à chaque personne ou être vivant et invite chacun à s'approprier les qualités d'un lieu de



vie. On le voit, à partir d'une pratique de ressenti sensible, la géobiologie compose de manière multiple les rapports entre les êtres vivants d'un lieu. Comment les pratiques de géobiologie transforment-elles les expériences des milieux, composés d'êtres vivants et des éléments, envisagées comme « choses animées » dans un milieu vibratoire (Labussière, 2023) aux transformations incessantes ?

Des cosmologies qui transforment l'expérience des lieux de vie

20 Sans dresser une cartographie exhaustive de ces pratiques, l'enquête nous a permis d'explorer la façon dont les pratiques de géobiologie configurent des modalités de relations aux éléments constituant les paysages ordinaires. Elles transforment les manières de sentir et de se rapporter à la nature issues de notre ontologie naturaliste (Descola, 2005). Ces pratiques accordent aux éléments des caractéristiques énergétiques et vibratoires au-delà de leurs propriétés matérielles visibles. Les géobiologues offrent une lecture dynamique du monde élémentaire qu'ils abordent par des effets énergétiques qui se superposent et interagissent. Ce « milieu vibratoire » (Labussière, 2023) qu'ils donnent à lire et à sentir est en perpétuel mouvement, révélant des courants, des respirations, des flux et des enveloppes, qui élargissent les propriétés du monde matériel et transforment les relations et usages. Plutôt que de s'ajouter à une liste d'un ensemble d'existants et de peupler un monde de plus-qu'humain invisibles, les phénomènes géobiologiques organisent une lecture des milieux, les trament de manière sous-jacente de flux, de rythmes et de vibrations, de plein et de vide.

21 Les pratiques de géobiologie bousculent le partage entre l'animé et l'inanimé au profit d'une approche holistique qui accorde à tous les règnes (minéral, végétal et animal) une égale importance. Dans cette perspective, la question de l'élémentaire n'est plus la fraction d'un ensemble mais la matière agissante d'une totalité. Par exemple, l'eau est abordée dans la diversité de ses manifestations (pluie, courants souterrains, source, rivière) en lien avec l'ensemble des êtres vivants qui en dépendent ; des entités géographiques – une montagne, un fleuve – peuvent être considérées comme des êtres vivants et, à ce titre, des possibilités de communication et de mise en relation avec des êtres humains leur sont accordées. Il serait pour autant inexact de réduire les cosmologies en jeu à des formes d'animisme. Tout d'abord, parce qu'elles se révèlent souvent être, chez les personnes rencontrées, le fruit d'un syncrétisme entre des abords – par exemple et sans exhaustivité – animistes, bouddhistes ou celtiques de la nature. Par ailleurs, le géobiologue est lui-même partie intégrante de ce paysage élémentaire puisqu'il peut intervenir sur le milieu vibratoire et le modifier si cela s'avère nécessaire pour aider les humains et les autres êtres vivants à mieux habiter leurs lieux de vie. Des formes d'affects, des amitiés pour les milieux et les vivants qui les habitent accompagnent ses actions et sont portées par les formes de spiritualités qui sont inscrites dans ses pratiques.

22 La géobiologie réorganise l'expérience du corps et du paysage selon une polarité Terre-Ciel, porteuse de cosmicité. Elle réinscrit l'expérience vécue dans un rapport tellurique à la Terre et dans un rapport cosmique aux astres, principalement le soleil et la lune, dont les rythmes gouvernent de nombreux phénomènes. Le fluement et les rythmes de ces éléments cosmiques organisent la manière d'interagir et de s'inscrire dans des milieux pour les habiter. Elles placent d'emblée l'expérience des milieux dans une perspective transcaulaire, de l'échelle du lieu à celle du cosmos. Ces expériences sont d'abord celles de l'échelle du lieu que les expériences décrites ci-dessus nous permettent



d'appréhender. Elles inscrivent également le lieu dans un paysage et dans des entités géographiques plus larges. Lors de son diagnostic, Bastien mentionne comment la morphologie des montagnes crée de larges courants telluriques à l'échelle d'un massif. Bastien cultive des dispositions sensibles lui permettant de suivre les réseaux d'énergie tellurique dans le paysage. Cela lui permet, par exemple, de sentir la façon dont deux lieux, parfois distants de plusieurs kilomètres, peuvent être reliés entre eux ou bien la façon dont une montagne peut irriguer le territoire environnant de son énergie à la manière d'un château d'eau. D'autres phénomènes mettent en relation certains hauts lieux avec des échelles encore plus larges, parcourant les continents, certains réseaux émanant des métaux du noyau terrestre ou de phénomènes électro-magnétiques à l'échelle interstellaire. Ainsi, ce sont des cosmologies qui sont impliquées dans les expériences des lieux de vie et qui sont porteuses d'une transformation des rapports aux milieux.



23 Les relations tissées avec les milieux par ces pratiques de sentir passent par une polysensorialité de l'expérience. La spécificité de ces pratiques est d'activer des attentions à des perceptions qui dépassent le spectre des capacités sensorielles communes et ordinaires, qu'elles soient décrites comme *infrasensibles*, *supra* ou *extrasensibles*. Elles convoquent également des registres de l'expérience de l'intériorité que l'on peut qualifier de spiritualité en ce qu'elles engagent l'esprit et se vivent comme des intensifications de la présence. Cette spiritualité est pleinement ancrée dans l'expérience du corps et du terrestre. Ces expériences impliquent des manières de faire et d'être avec les éléments supports d'une compréhension renouvelée des milieux de vie, précisément en ce qu'elles les abordent en termes de qualités de présence, de relations et de complémentarités entre règnes minéraux, végétaux, animaux et humains, ou d'attention portée à l'air, à l'eau ou au sol comme entités vivantes. La détection de phénomènes énergétiques conduit à des gestes, des diagnostics, parfois des rituels, d'harmonisation ou de « nettoyage » des lieux selon le régime d'action d'un faire qui n'en est pas tout à fait un, de l'induction d'un « laisser agir » qui laisse toute sa place à un ensemble d'êtres, de phénomènes, d'intensités, forgé au cours d'apprentissages longs qui peuvent constituer des savoirs de l'environnement propres. La diffusion de ces pratiques participe d'un élargissement et d'une complexification des rapports aux mondes élémentaires.

Bibliographie

Bardet M., Clavel J., Ginot I. (2019), *Écosomatiques. Penser l'écologie depuis le geste*, Montpellier, Deuxième Époque.

Barniaudy C., Delorme D. (2022), « L'Écospiritualité, opium du peuple ou révolution intérieure pour une transition écologique ? », *La pensée écologique*, 8/1, p. 31-44. DOI : 10.3917/lpe.008.0031

Basso K.-H. (2016), *L'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert. Paysage et langage chez les Apaches occidentaux*, Bruxelles, Zones sensibles.

Cardinaux S. (2009), *Bioénergie*, Escalquens, Trajectoires.

Chertok L., Stengers I. (1989), *Le cœur et la raison. L'hypnose en question de Lavoisier à Lacan*, Paris, Payot.

Descola P. (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

Escobar A. (2018), *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Seuil.

Favret-Saada J. (2009), *Désorcèler*, Paris, L'Olivier.



Fries C. (2017), *Géobiologie, fengshui et démarche environnementale dans l'habitat. Pratiques professionnelles et représentations*, thèse de doctorat, université de Lorraine.

Glowczewski B. (2021), *Réveiller les esprits de la Terre*, Bellevaux, Dehors.

Julien E. (2022), *Kogis, le chemin des pierres qui parlent*, Arles, Actes Sud.

Labussière O. (2023), « Aimer les spectres. Présences subtiles de la nature à partir de l'œuvre de Lucrèce », dans Brahy B. (dir.), *L'enchantement qui revient*, Paris, Hermann, p. 187-201. DOI : 10.3917/herm.brahy.2023.01.0187

Luhrmann T. (2022), *Le feu de la présence. Vivre les expériences de l'invisible*, Bruxelles, Vues de l'esprit.

Prat G. (1999), *L'architecture invisible*, Périgueux, Arkhana Vox.

Revol C., Damian J., Labussière O., Pertat S. de, Thiollière P. (2022), *Géobio. Rapport d'enquête exploratoire sur les savoirs et les pratiques de la géobiologie dans l'espace alpin*, Grenoble, Labex ITTEM, ANR Sensibilia.

Rocard Y. (2012), *La science et les sourciers*, Paris, Dunod.

Vermersch P. (1994), *L'entretien d'explicitation*, Paris, ESF.

Notes

1 Pour une présentation des notions de base de la géobiologie que nous ne pouvons préciser dans cet article, nous nous référons aux ouvrages de deux figures incontournables, Cardinaux (2009), et Prat (1999) en téléchargement libre.

2 Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme « France 2030 » (ANR-15-IDEX-0002), ainsi que de l'ANR Sensibilia (ANR-20-CE22-0006-01).

3 Escobar A. (2018), *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Seuil.

4 Dans notre enquête exploratoire, nous avons proposé à une douzaine de géobiologues de partager leurs expériences. Les parcours biographiques de chacun mettaient en évidence la singularité des voies par lesquelles s'acquièrent des savoir-faire pour opérer des transactions avec ces phénomènes. Les entretiens effectués en binôme nous ont permis d'explorer et de situer les pratiques de géobiologie, leurs dimensions sensibles et les rapports aux lieux engagés, ainsi que leurs croisements avec des engagements écologiques et spirituels (Revol *et al.*, 2022).

5 Favret-Saada J. (2009), *Désorceler*, Paris, L'Olivier, p. 145.

6 *Ibid.*, p. 146.

7 Bardet M., Clavel J., Ginot I. (2019), *Écosomatiques. Penser l'écologie depuis le geste*, Montpellier, Deuxième Époque, p. 7.

8 *Ibid.*, p. 11.

9 Revol C., Damian J., Labussière O., Pertat S. de, Thiollière P. (2022), *Géobio. Rapport d'enquête exploratoire sur les savoirs et les pratiques de la géobiologie dans l'espace alpin*, Grenoble, Labex ITTEM, ANR Sensibilia, p. 61.

Pour citer cet article

Référence papier

Claire Revol, Pascaline Thiollière, Sébastien de Pertat, Olivier Labussière et Jérémy Damian, « Un contact vibratoire avec les éléments », *Socio-anthropologie*, 48 | 2023, 177-189.

Référence électronique

Claire Revol, Pascaline Thiollière, Sébastien de Pertat, Olivier Labussière et Jérémy Damian, « Un contact vibratoire avec les éléments », *Socio-anthropologie* [En ligne], 48 | 2023, mis en ligne le 15 décembre 2023, consulté le 03 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/16446>



Auteurs

Claire Revol

Claire Revol est maîtresse de conférences à l'Institut d'urbanisme et de géographie alpine (université Grenoble-Alpes) et membre de l'équipe Environnements du laboratoire Pacte, laboratoire de sciences sociales. Ses recherches portent sur les relations sensibles et incarnées aux paysages et milieux de vie, et croisent philosophies de l'habiter et écologies politiques. Elle est spécialiste du philosophe Henri Lefebvre auquel elle a consacré sa thèse en philosophie, *La rythmanalyse chez Henri Lefebvre*. Contribution à une poétique urbaine (2015), et des articles, notamment « Henri Lefebvre's Rhythmanalysis as a Form of Urban Poetics » (*Routledge Handbook*, 2019), et s'occupe de ses archives à l'Institut mémoires des éditions contemporaines. Elle développe par ailleurs des méthodes créatives alliant récits et fictions au service d'enquêtes en sciences sociales de l'environnement dont « Simuler pour enquêter sur les comportements face aux risques naturels. Du théâtre au docu-fiction » (*Revue française des méthodes visuelles*, 2023). Elle mène le chantier « Géobiologies » dans le cadre de l'ANR Sensibilia.

Pascaline Thiollière

Pascaline Thiollière est maîtresse de conférences associée à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble. Ses recherches portent sur les dimensions sensibles et affectives de la relation de l'humain à son environnement, avec pour objet d'étude les espaces de la mort, du deuil et du souvenir, à partir de sa thèse *L'urbain et la mort. Ambiances d'une relation* (2016). Tâchant d'appréhender ce qui relèverait d'une spatialité du deuil, elle s'intéresse aux phénomènes de constitution de la sphère intime dans l'espace public et au rôle du corps dans ces processus. Elle a publié sur cette thématique « Les morts en ville, nouvelles coexistences ? Approche intimo-ambientale de leurs dispersions contemporaines » (*Congrès Ambiance*, 2016), « Au contact de nos morts. Ambiances et mises en gestes d'un territoire flou » (*Géographie et cultures*, 110, 2019).

Sébastien de Pertat

Sébastien de Pertat est doctorant au laboratoire AAU-Cresson. Il a auparavant participé à concevoir un dispositif d'écoute par conduction osseuse nommé « Losonnante », qui a fait l'objet de communications publiées, à Cerisy pour le colloque *L'enchantement qui revient* (Hermann, 2023), et à Blois pour le colloque *Unheard Landscape* (Galaad, 2023). Sa thèse porte sur l'écoute des milieux de vie à l'ère de l'Anthropocène. Elle s'inscrit dans le projet ANR Sensibilia et tente de contribuer aux réflexions et aux débats autour de l'Anthropocène à partir des travaux sur les ambiances et les approches sensibles de l'environnement.

Olivier Labussière

Olivier Labussière est géographe et chercheur au CNRS, rattaché à Pacte – Laboratoire de sciences sociales, à Grenoble. Il consacre ses travaux aux relations entre espace, énergie et société, en proposant une analyse critique des processus contemporains de transition socioécologiques. Il a notamment coordonné, avec Alain Nadaï, *Energy Transition: a Sociotechnical Inquiry* (Plagrave, 2018) et *L'énergie des sciences sociales* (Athéna, 2015). Il expérimente le médium filmique pour suivre les modulations des milieux de vie au gré des mutations écologiques contemporaines. Il coordonne avec Jean-Paul Thibaud et Suzel Balez l'ANR Sensibilia consacrée aux relations entre l'écologie et le sensible.

*Articles du même auteur***Les temporalités entremêlées des processus de transition énergétique** [Texte intégral]

Une enquête pragmatiste sur nos « contemporanéités bas carbone »

The Interwoven Temporalities of the Energy Transition processes: A Pragmatist Inquiry into our "Low Carbon Contemporaneities"

Paru dans *Socio-anthropologie*, 42 | 2020

Jérémy Damian

Jérémy Damian est anthropologue, postdoctorant au laboratoire Pacte – Laboratoire de sciences sociales à Grenoble, dans le cadre de l'ANR Sensibilia. Ses recherches le conduisent à cartographier, dans les franges de notre naturalisme moderne, des pratiques collectives de mise en culture de sensibilités aberrantes, à partir de sa thèse « Intériorités/Sensations /Consciencés : sociologie des expérimentations somatiques du Contact Improvisation et du Body-Mind Centering » (2014). Avec l'association Pli sur pli, il tente de construire des milieux hospitaliers au côtoiement des savoirs académiques, des pratiques somatiques et des écritures contemporaines.

*Articles du même auteur***L'espace du dedans (quand il n'y a rien à voir !)** [Texte intégral]

Exercices de publicisation de la sensation en danse Contact Improvisation

Paru dans *Socio-anthropologie*, 27 | 2013



Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

